Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 20

Artikel: Théâtre Lumen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220289

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

venu avec son vent glacé, ses giboulées et son ciel bas. Tout à coup, la montagne s'assombrit, les nuages filent, lancés comme des flèches, et l'averse froide, chassée par le vent, cingle les volets et les vitres. Et peut-être que demain matin, le soleil se lèvera sur un beau paysage d'hi-

En ces jours de rebuse, il fait bon s'asseoir près du poèle du Café des Balances. On joue aux cartes sur le tapis de moquette. On boit ses trois décis en écoutant les histoires que raconte Jules au Sapeur à la table voisine. Le syndic et le juge partagent le demi-litre traditionnel. Ils ont mis leurs habits du dimanche parce qu'ils sont allés, ce matin, au sermon. Près d'eux, Antoine et François du Crêtet fument sans mot dire. Antoine porte un complet qui sent la naphtaline et ses grosses mains noueuses sont posées sur la table. Ulysse boit son verre au milieu des jeunes. Il porte son éternel gilet à manches et n'a pas même songé à mettre un col et une cravate.

Aujourd'hui, c'est lui qui raconte une histoire et les jeunes gens qui l'entourent écoutent docilement. Quelquefois, ils se poussent du coude et partent d'un grand éclat de rire.

Lui, penché sur son verre, les coudes appuyés à la table, la pipe dans le creux de la main, prend un petit air finaud et malicieux pour dire des gaudrioles; après quoi, il relève ses moustaches rouges et d'un geste négligeant commence à raconter son histoire.

« C'était il y a une trentaine d'années. J'étais gamin dans ce temps-là, un gamin sans cesse en courses dans les environs et qui connaissait tous le nids des buissons, tous les arbres à maraude et tous les endroits où l'on peut faire des farces. Je pêchais au filet dans la rivière, je prenais les écrevisses à la main et souvent il m'arrivait de grimper à la pointe des peupliers our dénicher les nids de pies. Enfin, il faut croire que je montrais certaines dispositions pour le métier de braconnier, car le grand Ferdinand - que vous n'avez pas connu — me dit un jour :

Ecoute, gamin, veux-tu savoir comment on prend les truites?

D'abord, je ne répondis rien puis, le premier moment d'étonnement passé, je crois avoir prononcé un « oui » qu'il n'entendit pas. Mais tout, dans mon regard, dans mon attitude devait lui dire que je me réjouissais de l'accompagner, une fois ou l'autre, dans « ses tournées »

Du reste, il prit mon silence pour une réponse

affirmative, car il ajouta:

- Attends-moi à la tombée de la nuit, au Bois

du Lavoir.

C'était un grand bois de chênes où chantaient les oiseaux et où venaient se blottir les lièvres. Au printemps, on y cueillait les premières anémones et, sur sa lisière d'herbes sèches, on y prenait un bain de lézard en s'étendant sur des parterres de primevères et de pervenches. Actuellement, ce n'est plus qu'un boqueteau gardant encore, au bord du chemin, la vieille fontaine à deux bassins où les femmes essaugent le linge. Je revois, quand je veux, l'abri couvert de tuiles moussues et l'angle du mur lézardé au pied duquel elles allumaient un bon feu durant les journées froides.

Cette longue journée de décembre me parut interminable. A peine hors de l'école, je rentre en hâte à la maison, je bois ma tasse de café au lait, je mange des pommes de terre bouillies et du séré, après quoi, m'étant emparé d'un énorme guignon de pain, je profite d'une absence mo-

mentanée de ma mère pour me glisser dehors.

Il faisait nuit, une de ces nuits d'arrière-automne avec son ciel pâle et son odeur de fumée qui rôdait dans l'air humide. Sur la route, mes pas résonnaient dans le silence. Pour ne pas attirer l'attention, je me mis à marcher dans l'herbe puis, coupant au droit, je me trouvais, en quelques minutes, dans le Bois du Lavoir.

Ferdinand était déjà là. Assis sur le bord de la fontaine, il allumait sa pipe en frottant deux

allumettes contre son pantalon. Allons-y! dit-il en se levant.

Je marchais à côté de lui. A mesure que nous

de l'eau, il m'expliquait comment, au moment du frai, les truites remontaient la rivière en glissant dans les courants les plus rapides. D'un geste de main, il m'indiquait leur manière de sauter les barrages ou de franchir les échelles à poissons.

De belles truites, mon ami, ajouta--t-il en me frappant l'épaule, des truites d'au moins un mètre de long et qui se laissent prendre avec fa-

Il descendit le ravin. Je le suivis. Le long de la rivière il y avait un petit sentier connu des pêcheurs et des braconniers comme des gendar-mes ; un sentier praticable en été, mais qui ne l'est plus guère en cette saison d'arrière-automne où les pluies font déborder la rivière. L'eau était entrée dans son lit, mais partout il y avait des flaques, des petites mares où le pied enfonce et qu'il fallait franchir d'un bond.

Tant bien que mal, nous cheminions évitant. autant que possible, de casser des branches. On n'entendait pas un bruit, sauf le clapotis de l'eau, et il n'y avait, dans cette nuit froide, que ces deux braconniers cheminant lentement vers la

réalisation de leurs projets.

Au-delà du pont de pierre sur lequel passe la grande route, le sentier se divise et la rivière semble s'éloigner. On chemine encore et, tout à coup, on se retrouve sur ses bords. Un canal passe tout près, un petit canal qui conduit l'eau au moulinet et qui prend sa source à l'écluse dont on entend le grondement lointain.

Près de l'écluse, la rivière s'élargit et semble former un petit lac sur lequel se penchent les vernes, les saules et les chênes nains. Par-ci, parlà, une touffe d'herbe émergeait de l'eau et le courant transportait, par paquets, les feuilles

mortes.

- Attention, gamin! me dit Ferdinand, nous voilà arrivés!

J'écarquillais les yeux. En effet, l'écluse dressait, devant nous, sa masse grise. Je distinguais fort bien l'échelle à poissons, taillée dans la pierre,

puis le barrage et l'entrée du canal.

— Il y en a ! ajouta mon compagnon en me saisissant le poignet. Mais j'avais beau regarder avec attention l'eau qui tombait en cascades, je n'apercevais aucune trace de truite. Nous nous rapprochâmes de la chute. Blottis derrière un buisson de saules, j'eus tout le temps de voir, à intervalles réguliers, un éclair briller dans l'eau. Ferdinand m'expliqua que c'était une truite qui essayait de sauter le barrage. D'un violent coup de queue, elle s'élançait, mais son élan était souvent brisé par la force de l'eau et la pauvre bête retombait sur le parapet où elle se débattait un instant, faisant briller son ventre d'argent avant de regagner la rivière.

Je voulus m'élancer pour saisir la bête, mais ce moment-là je fus retenu par mon compa-

- Tout doux, mon petit. Attends de voir si les gendarmes sont en vacances!

Et il m'invita à explorer les environs, ce que je fis, du reste, d'assez mauvaise grâce. Je ne vis personne. Quand je revins près de lui, il tenait une belle truite enveloppée dans sa blouse. Au même moment, une seconde truite vint tomber à notre portée, donnant de violents coups de queue. D'un bond, nous nous étions élancés, la tenant dans nos mains crispées. Comme la précé-

dente, elle prit place dans la blouse de Ferdinand.

J'aurais voulu continuer cette pêche miracuse retira et je dus le suivre. Pas une seconde je n'avais songé au gendarme. Cependant, nous n'avoins pas fait vingt pas qu'une silhouette surgit des vernes, à une faible distance du pont de bois jeté sur le canal.

Plus d'hésitation, ce ne pouvait être que lui. Et, comme il venait à notre rencontre, il fallut se

décider à battre en retraite.

Ah! mes amis, quelle fuite! Rien que d'y penser, j'en ai encore mal aux jambes. Les ronces s'agrippaient à moi et me déchiraient. A chaque instant je tombais dans l'herbe humide ou sur le sol marneux:

Arrivés dans la clairière qui domine le bois, nous nous assimes un instant pour reprendre haleine. Ferdinand en profita pour mettre ses truites en lieu sûr. Avant soulevé les mottes de terre d'un champ fraichement labouré, il y déposa le précieux fardeau qu'il viendrait chercher à l'aube, après quoi, nous nous mîmes en route vers le village.

Ces précautions n'étaient pas inutiles, car par deux fois, nous fûmes arrêtés par un gendarme. Ferdinand prit un air de parfaite innocence pour dire que nous venions de Chamoson et que, pour gagner du temps, nous avions coupé au droit. Il n'avait qu'une crainte, c'est que mon attitude ne

révélât l'emploi de la soirée.

De retour à la maison, je dus inventer une histoire de bataille avec mes camarades pour expliquer, à ma mère, l'état de mes vêtements ; à quoi elle répondit que nous n'étions qu'une bande de mauvais garnements, méritant d'être enfermés « aux Croisettes ».

J'ai su, plus tard, que Ferdinand avait été pris et que le préfet lui avait infligé une amende de deux cents francs. Mais deux cents francs, qu'était-ce pour lui, je vous le demande? Trois promenades à l'écluse suffisaient à compenser cette perte. »

Ulysse se tut. Dehors la pluie tombait avec force, une pluie où l'on voyait çà et là de gros flocons de neige. Alors Edouard, le pintier, jeta deux bûches de hêtre dans le poêle de faïence.

Jean des Sapins.

Théâtre Lumen. — A son programme de cette se-maine, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée un grand film d'humour, d'amour et d'aventures «?» interprété par Matt Moore, Eleanor Boardman et William Russel. Le premier mérite de ce film est d'inaugurer un genre nouveau. Outre ce film unique, mentionnons encore le désopilant Buster Keaton, dans sa dernière création: Les Fiancées en Folie! encore un Buster Keaton irrésistible qui déchaîne le fou-rire. La course folle des fiancées à travers la ville, la chasse qu'elles organisent du pauvre Buster Keaton, celui-ci happé par une grue, puis poursuivi non seulement par des femmes, mais des blocs entiers de rochers. L'insuccès qui le ramène devant toutes les femmes dont il demande les mains est une situation indescriptible. « Les Fiancées en Folie » déridera les plus moroses durant plus d'une heure. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal Suisse. Bref, un programme réellement sensationnel de tout premier ordre que nous ne pouvons que recommander nos lecteurs. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 16 courant, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Royal Biograph. - C'est donc cette semaine que se terminent, au Royal Biograph, les aventures passionnantes de Surcouf, roi des corsaires », le merveilleux roman d'Arthur Bernède, publié actuellement en feuilleton par la « Revue » de Lausanne et qui, remporte chaque jour un succès triomphal à l'établissement de la place Centrale. Nous ne pouvons que le ment de la place Centrale. Nous de pouvons que le répéter : « Surcouf, roi des corsaires », est une pro-duction qui fait honneur à la cinématographie. A chaque représentation, le Ciné-Journal Suisse avec ses actualités mondiales et du pays. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche, 16 courant, matinée ininterrompue dès 2 h. 30. Tous les soirs, adaptation musicale spéciale par orchestre renforcé.

Pour la rédaction: J.Monnet J. Bron, édit. Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recom-mandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres. W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sur. P. Pouillot, agent général, LAUSANNE